







FEUILLETON DU "CANADA"

L'AME DE PIERRE

PAR GEORGES OHNET

Quelques minutes plus tard, Pierre la tête ceinte d'un bandeau, s'appuyait au bordage de côté et regardait la mer qui déferlait le long de ses flancs. Sur les vagues désertes, pas une voile en vue. Au loin, dans un brume légère, un feu tournant luisait par instants. La brise fraîche emplissait, délicieuse, la poitrine du jeune homme. Au milieu de ces inconnus, il se sentit dégagé d'un poids écrasant. Il lui sembla qu'il n'était plus lui-même, et que le Pierre Laurier, insensé et malade, dormait maintenant au fond de la mer, balancé, blême et inerte par la houle des graves. Il poussa un soupir, qui vibra dans le silence, et, à mi-voix, il murmura: — C'est vrai, je suis moi! — Est-ce que vous désirez quelques chose? demanda le Provençal qui veillait, à deux pas de lui. — Ma foi! mon cher camarade, puisque vous faisiez la contrebain de des cigares, vous avez dû en garder une petite provision à bord? J'avoue que je fumerais avec plaisir. — Facile!... Il se pencha sur l'écoutille et prononça quelques paroles. Il remonta bientôt, avec un paquet entouré de rubans jaunes qu'il tendit à Pierre: — C'est le patron qui vous les envoie, et il me charge de vous dire qu'Agostino est tout à fait revenu à lui-même. Panvre garçon! S'il était resté au fond il y aurait eu bien des larmes répandues à l'or-vecchio... — Où prenez-vous To-revechio! — Le Provençal étendit la main sur l'horizon: — Là-bas, dit-il, en Corse... Il battit le briquet, et tendait l'amadou enflammé: — Tenez, voilà du feu. Pierre choisit une cigarette long et brun, l'alluma avec soin et, avec une volupté profonde, poussa de rapides bouffées: — Dites-moi, où va le bateau en ce moment? — Le Provençal hocha la tête: — Il n'y a que le patron qui le sache... Nous avons le cap sur l'île d'Elbe... Mais allons-nous à Porto-Ferraro ou ailleurs? C'est ce que nous saurons quand nous y serons. Adieu va! Pierre soupira et approuva d'un signe de tête. Lentement il se dirigea vers la pile de voiles sur laquelle il s'était trouvé couché en renouant à la vie. Il s'étendit, bien serré dans son caban de laine, il abaissa le cauchon sur sa tête, s'adossa à un paquet de cordages en guise d'oreillers, et les yeux au ciel, re-plendissant, fumant lentement, l'esprit tranquille et le cœur libre, pour la première fois depuis bien longtemps, il se perdit dans une rêverie qui le conduisit doucement au sommeil. Quand il se réveilla, le soleil le chauffait de ses rayons obliques comme un lézard dans un creux de muraille. Il eut d'abord de la peine à se reconnaître. Les voiles, les regrets, offraient à ses yeux un spectacle qu'ils n'avaient pas coutume de voir en s'éveillant le matin. Brusquement le souvenir des événements, qui avaient rempli les courtes heures de cette nuit, lui revint. Il eut au cœur une commotion rapide, en constatant que son existence ancienne se trouvait complètement bouleversée, que rien de ce qu'il avait l'habitude de faire ne lui était plus possible! Entre son passé et son présent un abîme, plus large et plus profond que la mer bleue, qui séparait le navire de la côte, se creusait. Et, tout au fond un cadavre, celui d'un peintre fou, nommé Pierre Laurier, gisait, brisé par un chute mortelle. — Oui, mâtelle! Il répéta ce mot, afin qu'il n'y eût pas de doute possible, dans son esprit encore obscurci. Il avait dit qu'il se tuait, il l'avait écrit, il avait jeté à ses amis et à sa maîtresse ce cri désespéré et haineux: "Je fuis la vie que vous n'avez pas su me faire aimer." À l'heure présente, ils devaient être dans la stupeur ou la tristesse. Il ne pouvait réparer sans risquer d'être grotesque. Le hasard l'avait porté dans un milieu imprévu, où il était absolument ignoré de tous ses compagnons. Il n'avait qu'à se laisser conduire vers l'inconnu. D'ailleurs n'était-ce pas le silence, le repos, l'apaisement, dont sa pensée avait soif? Oh! sortir de l'enfer d'une passion compli-

quée et malsaine, et se trouver soudainement jeté dans le paradis d'une existence toute primitive et toute matérielle! Passer de l'atmosphère troublante d'un boudoir de fille, de la chaleur vicieuse d'une salle de jeu, à l'air pur et sain-odeur de ce bateau, fendu l'air par et azuré! Ses poumons s'emplirent de la fraîcheur de la brise. Il lui semblait que sa poitrine s'élargissait, et un joyeux frisson passa par tout ses membres. Il se leva, et, voyant l'équipage réuni sur le pont, il alla d'un pas tranquille au devant de ses nouveaux amis. — Ce Provençal venait à lui: — Avez-vous bien dormi? dit le matelot. — Comme jamais! — Ah! c'est que la mer s'entend à bercer! — Où sommes-nous? demanda Pierre. — Par le travers de Livourne. Cette ligne des côtes blanches, que vous apercevez sur la gauche, c'est Viareggio... Mais, voici le patron, avec Apostino... Il veut vous remercier... Pierre eut à peine le temps de se reconnaître: un petit homme, brun de barbe et de cheveux, au teint olivâtre éclairé par de grands yeux et un bon sourire, se précipitait sur lui, le serrant déjà dans ses bras. — C'est toi qui m'as sauvé... s'écria-t-il, avec un violent accent italien, tu peux compter sur moi à ton tour: ma vie t'appartient! — Bien! bien! mon camarade, dit Pierre en se dégageant doucement. — L'examina Agostino, le vit à peine âgé de vingt ans, et lui mettait la main sur l'épaule: — Tu étais vraiment bien jeune pour mourir. Mais ce sont tes compagnons qui t'ont tiré d'affaire; moi, je me noyais avec toi. — C'est justement cela qui m'attache à toi, dit Agostino avec chaleur... Tu coulais et tu ne m'as pourtant pas lâché... Oh! tu viendras au pays pour que ma mère et ma sœur te remercient... Mais comment t'appelles-tu? — Pierre... — A son tour Agostino examina son sauveur: — Tu n'es ni un pêcheur, ni un marin, ni un ouvrier... tu es un monsieur... — C'est ce qui te trompe: je suis ouvrier... je fais de la peinture. — Oh de la peinture fine et soignée alors! Peut-être les figures d'hommes ou de femmes, qui regardent par les fausses fenêtres des villas?... Peut-être les madones des coins des rues?... — Justement, dit Pierre. Et si, dans ton pays, je trouve de l'ouvrage, je m'y fixerai pour quelque temps. — Les Corsees ne sont pas riches dit le patron... Mais si tu veux donner un coup de badigeon au saint Laurent, qui est à l'avant du navire... — Oui, certes, quand nous serons au port... Ce sera le prix de mon passage, si tu ne trouves pas que ce soit trop peu de chose. — C'est nous qui sommes tes débiteurs, interrompit le contrebandier. Ce que tu feras pour le bateau, nous l'accepterons de bonne amitié, mais nous serons encore en reste avec toi. — Voilà donc qui est entendu! s'écria gaiement Pierre. Et peut-on savoir où nous allons de ce joli train? — A Bastia. — Va pour Bastia, dit le peintre. Je n'ai pas de préférence. Et pourvu que nous ne gagnions pas le continent, tout ira bien. — As-tu donc besoin de prendre l'air loin de France? demanda le patron avec un air curieux. — Très bien. — Est-ce que tu as fait quelque mauvais coup? — Un assez mauvais coup... l'affaire d'amour! — Le contrebandier eut une moue dédaigneuse et Pierre comprit qu'il baissait dans l'estime du fraudeur. Mais, quoiqu'il ne sût arriver à se faire considérer que comme un demi-malhonête homme, il se sentit déjà plus à son aise au milieu de ses compagnons de bord. Il pensa: Me voici comme Salvator Rosa parmi les brigands. Mais la fréquentation des hommes qui m'entourent est-elle plus pernicieuse que celle des gens à qui je serrais quotidiennement la main? Il n'y a de changé que le ton et le costume. Encore, ceux-ci sont-ils plus accessibles à la générosité et à la reconnaissance que mes amis d'hier. Le cœur des uns est plus simple, plus droit que le cœur des autres. Et ces mauvais garçons qui tous ont mérité la prison, quelques-uns peut-être le bagne, sont moins gangrenés, moins pourris, que ceux dont je faisais ma compagnie habituelle.

Ottawa Sparks, Rue Sparks, Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, BRYSON, GRAHAM & Co.,

Bryson, Graham & Co. Vendent Maintenant le STOCK de GROS SEYBOLD & GIBSON Les bas prix que nous offrons ont été goûtés et nous sommes poussés à d'autres efforts. Nos vérités sont clairement dites et nos marchandises exactement représentées comme elles sont. Assez de gens l'ont compris pour nous faire faire des affaires énormes. Nous continuerons cette politique. Grand étalage de Manteaux, Gilets, Ulsters et Capots pour Dames et Enfants. Grande variété de Capots en Fourrures pour Dames, Manchons, Boas, Collets pour gros temps, Nuages, Châles, etc. Bargains extraordinaires en Couvertes Grises et Blanches, Courtepointes, Couvrepieds et Confortables. 350 douzaines de Mouchoirs en Soie pour Hommes et Dames. Ce qu'il y a de mieux d'offert à une population intelligente et économique. Prix: à partir de 25cts. Nous exhibons le plus complet assortiment en Étoffes à Robe. Bas, Gants, Sous-Vêtements, Draps à Manteaux, Sealette, Tweeds, Flanelles, etc., qu'on ait encore offert. Conditions: Comptant. Pas d'Escompte de Commerce. BRYSON, GRAHAM & CO. Aussi un fort Stock de Thés et Cafés choisis, Raisins de Valence et de Table, Currants, Figues de Malaga en grappe, Pêches, Poires et Abricots asséchés, Conserves Alimentaires, Pommes, Biscuits, Bonbons, etc., etc., aux Plus Bas Prix pour Argent, Comptant.

AVIS! Vins de porte, Sherry d'Vision Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Le premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires. C. NEVILLE, 97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa. NOUVEAU!! Aussi une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56 (marché By) En arrière de mon magasin de Liqueurs rue Rideau C. NEVILLE AVIS Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Cor., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour. Votre, etc. A. C. LAROSE. CHARBON! Les meilleurs qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks Chemin de Fer INTERCOLONIAL La Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre. Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous les points sans changement de chars, en 28 heures et 55 minutes. Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs. A tous les trains directs sont attachés chars réfectoires et dortoirs, nouveaux et élégants, le même que les chars salons pour le jour. LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLEES CANADIENNES-EUROPEENNES Les passagers pour le Grande Bretagne ou le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arriveront à temps pour prendre la vapeur de la marine, le Samedi à Halifax. L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la faune et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terre-Neuve, aussi pour l'exportation des grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe. Pour billets et informations, concernant le passage s'adresser à: E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont. D. POTTINGER, Surintendant-Général Bureau du Chemin de Fer, Monoton N. B. 18 Juin, 1890. Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il représente, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NORZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés. FERRONNERIES L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa, et des mieux qualifiées sous le rapport de la solidité et de la qualité des articles offerts en vente. McDougall & Cuzner Menuisiers de la grosse Paroisse MAGASINS RUE SUSSEX ET DUKE, CHAGIER 23-11-37-38. MEDAILLES D'OR, PARIS 1889. W. BAKER & CO.'S Breakfast Cocoa Est absolument pur, et n'est pas mélangé. Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que tout autre aliment qui se trouve dans le commerce, et de nature à être utile à la santé. Il est facile à digérer et donne un excellent appétit. Facile à transporter et se conserve longtemps. Se vend chez tous les Epiciers. W. BAKER & CO. Dorchester, Mass. TAYLOR M. VEIL AVOCAT SOLICITEUR. ETO BURKAO. Société des Ontario Chasseurs, Ottawa.

Publie ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien Un An en Ville... Un An par la Poste... 11eme ANNÉE Lectures LES LUTTES Le nombre des luttes cisco — il y en a... hier soir — donne l'article suivant du pu voir du reste à quelques-uns des per tionnés dans cet arti Au coin du faubou brasserie Mallet. J'arrive le premi vous. Je m'installe cette en regardant tés et je vois un corp traverse la rue. C baisse le cou pour e brasserie. Celui-là est ieune. à lutté hier et qui encore avec Tom Ca né à Sorgues, dans le il déchargeait des ba seille, lorsque des ont après le métier, role a mangé la chai Il porte sa tête en av avait toujours une sur sa nuque et cette à droite et à gauche sourire. Je demande: — Et les autres? Il ne me regarde p avec un fort accent p — Ils vont venir. Ils viennent, en eff mes, deux colosses, que Pons, mais cepen s'avancent vers moi, comme roulet des fu çisant bonjour, leurs maient sur les mienn cadenas. Ils prenne piblement, avec l'effort, de tirer un câ est un "professionne directeur de lutte. M des cigarettes. — Que pensez-vous non? Les trois hommes d'un coup. Je vois le de face et aussi leur d'épaules. — Pas fort. — Il se dit champio Les six épaules réfesta. Il semble que mes n'ont qu'un seul vous capture, vous co la plus petite se met à l'écouter comme on tron. Celui-ci parle d'un cone. C'est le plus rait-il? C'est l'homme s'en va d'un bout de l'autre, une gloire de que, forte comme les le maltre, c'est celui q elle tombé. Il est re tage la poigne de son puis dix ans il promè au bout de son bras, d Marseille et d'Agen sans que jamais sur d'athlète, il ait recon Pons, le grand Pons ant est son être. — Ce que je pense d non? dit-il avec doc bien simple. Voilà un arrive et qui nous imp américaine. Lorsque en Amérique, on ne pas de lutter comme Avant hier soir, Tom mauvais tour au pav — De quoi s'agit-il? Alors, tous les trois parler. Ce sont des v qui semblent sortir de qui vous jettent des so aux oreilles. Je les o ont l'air d'être constru douves, et, enfoncé d des épaules, bombante tot, leur poitrine me tiera de la salle. Je m une peur de butter com me tourne vers le dire — Voyons, vous m Tom Cannon avait jou tour à Pons? — Je vais vous l'exp Américains pratiquent spéciaux défendus en premier, c'est le collier. — Expliquez-moi cel — Le collier de force,